

Lecture du livre du prophète Isaïe (63, 16b-17.19b ; 64, 2b-7).

C'est toi, Seigneur, notre père ;
 « Notre-rédempteur-depuis-toujours », tel est ton nom.
 Pourquoi, Seigneur, nous laisses-tu errer
 hors de tes chemins ?
 Pourquoi laisser nos cœurs s'endurcir
 et ne plus te craindre ?
 Reviens, à cause de tes serviteurs,
 des tribus de ton héritage.
 Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais,
 les montagnes seraient ébranlées devant ta face.

Voici que tu es descendu :
 les montagnes furent ébranlées devant ta face.
 Jamais on n'a entendu,
 jamais on n'a ouï dire,
 nul œil n'a jamais vu un autre dieu que toi
 agir ainsi pour celui qui l'attend.
 Tu viens rencontrer
 celui qui pratique avec joie la justice,
 qui se souvient de toi
 en suivant tes chemins.
 Tu étais irrité, mais nous avons encore péché,
 et nous nous sommes égarés.
 Tous, nous étions comme des gens impurs,
 et tous nos actes justes n'étaient que linges souillés.
 Tous, nous étions desséchés comme des feuilles,
 et nos fautes, comme le vent, nous emportaient.
 Personne n'invoque plus ton nom,
 nul ne se réveille pour prendre appui sur toi.
 Car tu nous as caché ton visage,
 tu nous as livrés au pouvoir de nos fautes.
 Mais maintenant, Seigneur, c'est toi notre père.
 Nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façannes :
 nous sommes tous l'ouvrage de ta main.

Psaume 79 (80), 2ac.3bc, 15-16a, 18-19).

Berger d'Israël, écoute,
 resplendis au-dessus des Kérubim !
 Réveille ta vaillance
 et viens nous sauver.

Dieu de l'univers, reviens !
 Du haut des cieux, regarde et vois :
 visite cette vigne, protège-la,
 celle qu'a plantée ta main puissante.

Que ta main soutienne ton protégé,
le fils de l'homme qui te doit sa force.
Jamais plus nous n'irons loin de toi :
fais-nous vivre et invoquer ton nom !

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1, 3-9).

Frères,
à vous, la grâce et la paix,
de la part de Dieu notre Père
et du Seigneur Jésus Christ.
Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet,
pour la grâce qu'il vous a donnée dans le Christ Jésus ;
en lui vous avez reçu toutes les richesses,
toutes celles de la parole
et de la connaissance de Dieu.
Car le témoignage rendu au Christ
s'est établi fermement parmi vous.
Ainsi, aucun don de grâce ne vous manque,
à vous qui attendez
de voir se révéler notre Seigneur Jésus Christ.
C'est lui qui vous fera tenir fermement jusqu'au bout,
et vous serez sans reproche
au jour de notre Seigneur Jésus Christ.
Car Dieu est fidèle,
lui qui vous a appelés à vivre en communion
avec son Fils, Jésus Christ notre Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (13, 33-37).

En ce temps-là,
Jésus disait à ses disciples :
« Prenez garde, restez éveillés :
car vous ne savez pas
quand ce sera le moment.
C'est comme un homme parti en voyage :
en quittant sa maison,
il a donné tout pouvoir à ses serviteurs,
fixé à chacun son travail,
et demandé au portier de veiller.
Veillez donc,
car vous ne savez pas
quand vient le maître de la maison,
le soir ou à minuit,
au chant du coq ou le matin ;
s'il arrive à l'improviste,
il ne faudrait pas qu'il vous trouve endormis.
Ce que je vous dis là, je le dis à tous :
Veillez ! »

Dimanche 29 novembre 2020-1^{er} dimanche de l'Avent-Année B – « Frères, vous la grâce et la paix, de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ » (1 Corinthiens1, 3).

Le Royaume de Dieu est en avant de nous, disions-nous dimanche dernier à la lumière des textes en la Solennité du Christ-Roi. Nous entrons de plein pied pour quatre dimanches dans la préparation de cet Avent de Dieu (« Es-tu celui qui doit venir ? » – Matthieu11, 3). L'Avent est à la veille en ce premier dimanche de cette nouvelle année liturgique, et c'est saint Marc qui nous accompagnera tout au long de l'année. « Veillez ! » nous demande Jésus.

Il nous faut toujours nous tenir prêts pour la venue du Seigneur, pour ce « jour de notre Seigneur Jésus Christ », comme l'écrit saint Paul (cf.2^{ème} lecture – 1 Corinthiens 1, 3-9). L'attente de l'ami est toujours longue, tant nous voulons qu'il soit là près de nous, déjà. Et pourtant il nous faut préparer sa venue. Dans les temps d'épreuve, la tentation de la désespérance ou de la lassitude peut nous toucher. C'est dans ces moments-là que le Seigneur nous invite à garder confiance en lui ? N'est-il pas notre Père ? C'est ainsi que les Israélites l'appelaient : « C'est toi, SEIGNEUR, notre Père » (cf. 1^{ère} lecture – Isaïe63, 16b ; 64, 7). Ce Père est »Notre-Rédempteur-depuis-toujours ». C'est l'expérience première du peuple hébreu. Dieu est Père et Rédempteur, au sens de « Libérateur », au sens où celui-ci a libéré son peuple de l'esclavage en Egypte. Cette libération est fondatrice et constitutive de l'être même du peuple hébreu. C'est ce dont il fait encore mémoire aujourd'hui et à jamais. Pourtant ce peuple n'a pas toujours été au rendez-vous, il n'a pas toujours veillé. Alors que nous pourrions penser que Dieu les ait abandonnés, ce sont eux, les Hébreux qui se sont éloignés à nombreuses reprises de la Source. Leur cri est un appel de détresse : « Reviens, à cause de tes serviteurs...Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais... » Dieu a toujours été là. Appel au secours et en même temps aveu de leurs infidélités. Pour nous, chrétiens aujourd'hui, plus de deux mille cinq cents ans après ce récit du livre d'Isaïe, sommes-nous prêts à attendre celui qui doit venir, re-venir ? En Jésus, il est déjà descendu des hauteurs des cieux, Lui le Tout-Autre, le Tout-Puissant, pour être l'un de nous, de notre chair. Avec Jésus, les cieux se sont déjà déchirés lors de son baptême et à sa crucifixion, laissant jaillir tout son amour pour nous et nous faire revenir à lui : « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. » (Marc1, 11) / « Père, pardonne-leur. » (Luc 23, 34). Comme au temps de la libération en Egypte, Dieu continue de nous libérer de nos endormissements et de nous sauver de nos tombeaux.

A trois reprises, dans le récit de ce dimanche en l'évangile selon saint Marc, Jésus invite ses disciples à veiller : « Restez éveillés ; veillez donc ; veillez ». En saint Luc, Jésus les invite à veiller et à prier (« Restez éveillés et priez en tout temps » - Luc21, 36). Nous retrouvons cet appel à veiller et à prier également au chapitre 14 en saint Marc (v.38 : « Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation »). Veiller et prier pour Jésus, c'est la même chose. C'est dans la prière que nous pouvons ne pas oublier d'où nous venons et reconnaître humblement, comme l'a fait le peuple de la longue marche, nos errances, et Dieu, comme notre libérateur et sauveur. En veillant et en priant, nous pourrions ainsi aller toujours de l'avant, « en Avent », et ne pas retourner en terres d'esclavage, vers nos Egypte intérieures, « comme au jour de tentation et de défi » à Massa et Mériba (Psaume 94).

Gardons Dieu devant nous, lui qui nous précède. Veillons, veillons sur Dieu, veillons sur nos frères et sœurs, veillons sur notre « maison commune » ! Cette « maison commune » qui tient à cœur notre pape François. Etre aux pieds de Jésus comme Marie pour avoir la « meilleure part qui ne nous sera pas enlevée », ce n'est pas s'endormir. Cette meilleure part qui est l'écoute active de sa Parole nous engage et nous met en mouvement. Notre prière n'est pas une recherche d'ego « pour se faire du bien ». Elle n'est nullement une fin en soi. Elle est le moyen et le signe d'un commencement, d'un commencement, d'un retournement, d'une conversion profonde, auxquels le Christ nous appelle. Prendre soin de la maison commune, voilà notre mission, c'est prendre soin de son cœur, pour prendre soin les uns des autres. C'est la grandeur de notre mission, que Dieu nous confie, et il compte sur nous, à qui il a « fixé à chacun son travail ». « Il a donné tout pouvoir à ses serviteurs ». N'enfouissons pas nos talents ! Ne loupons pas Dieu qui vient à nous ! Mais en fait, l'attendons-nous (encore) vraiment ? Est-il notre Libérateur, notre Sauveur ? Portiers de l'Eternel, Jésus nous demande de veiller et d'ouvrir à nos sœurs et frères les portes de sa Maison, les portes de l'à-venir de Dieu son Père. C'est

ce que saint Paul vient rappeler aux Corinthiens et qui nous rejoint aujourd'hui. Que notre attente ne soit pas vaine et sans espérance ! Rendons grâce à Dieu pour les dons reçus et ouvrons aux hommes et femmes de notre temps les chemins de la grâce, chemins vers la paix.

Jean-Pierre